

Au printemps, le Programme commun unit les théâtres de Vidy, de l'Arsenic et de Sévelin 36

Le festival où «s'enivrer de création»

« ELISABETH HAAS

Lausanne » Le Programme commun, c'est la chance d'un festival, plusieurs spectacles à voir la même journée, un concentré de propositions contemporaines et stimulantes. Pour la cinquième fois, le Théâtre de Vidy, l'Arsenic et le Théâtre Sévelin 36 l'organisent à Lausanne. Du 27 mars au 7 avril prochains, les trois scènes accueillent pendant deux semaines (du mercredi au dimanche) 18 pièces pour quelque 70 représentations.

Ce bouillonnement créatif est l'occasion notamment de voir le travail de compagnies romandes, à qui le Programme commun offre une visibilité appréciée. Car le festival a une double ambition: permettre au public d'attiser sa curiosité, «s'enivrer de création», mais aussi offrir aux programmeurs du monde entier de quoi justifier un déplacement en Suisse. Ils sont près de 140 à être attendus, comme lors des précédentes éditions.

Écriture de plateau

A l'heure de lever le voile sur l'affiche, Vincent Baudriller, Patrick de Rham et Philippe Saire, les timoniers respectifs des trois scènes lausannoises, rappellent «l'influence impressionnante» des compagnies du cru à l'échelle internationale, jugée «rare pour une ville de cette taille». Patrick de Rham (Arsenic) l'attribue au «terreau d'artistes qui s'est développé de manière très libre depuis une vingtaine d'années». De quoi défendre le Programme com-



Le collectif Gremaud/Gurtner/Bovay crée sa *Pièce* dans le cadre du Programme commun. Gremaud/Gurtner/Bovay

«A Lausanne, le terreau d'artistes s'est développé de manière très libre»

Patrick de Rham

mun comme «vitrine» de cette exceptionnelle «dynamique» d'avant-garde.

Parmi les créateurs romands, citons donc le collectif formé par François Gremaud, Michèle Gurtner et Tiphonie Bovay-Klameth, fidèles depuis dix ans, qui remettent encore une fois en jeu leur méthode d'écriture de plateau en s'intéressant à une nouvelle «communauté», après les potiers ou les choristes: les comédiens. Leur pièce s'intitule simplement *Pièce* et entend mettre en évidence de façon ludique com-

ment le réel nourrit la fiction, et vice-versa, sur et hors scène.

Gauche et révolution

Marion Duval aussi crée un «théâtre qui s'observe lui-même, qui n'est jamais là où l'on croit», sourit Patrick de Rham: elle invite sur le plateau une certaine Cécile, activiste et écologiste, clown d'hôpital, «qui mène ses combats la foi chevillée au cœur». Quant à Joël Maillard, il imagine un «effondrement numérique global, qui ferait perdre à l'humanité sa mémoire»: et si son propre carnet, encore écrit à

la main, survivait seul comme témoin d'une époque dépendante? Un spectacle d'anticipation qui se veut joyeux.

Pour sortir de Suisse romande, il faut aussi nommer le Soleurois Stefan Kaegi, qui creuse avec son collectif Rimini Protokoll un profond sillon dans le théâtre documentaire: il donne la parole à de jeunes Cubains, dont les grands-parents ont été révolutionnaires. Ou Ntando Cele, artiste sud-africain installé à Berne, qui livre un solo «rock déjanté» pour dénoncer les clichés raciaux.

Car le festival reste aussi largement ouvert à la scène internationale. Le chorégraphe français Jérôme Bel revient ainsi à Lausanne avec une *Rétrospective*. De même que la performeuse espagnole Angelica Liddell. Ou le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier, qui adapte l'essai du sociologue français Didier Eribon, *Retour à Reims*, où il évoque «comment la classe ouvrière a été abandonnée par la gauche et les milieux intellectuels», détaille Vincent Baudriller (Vidy). »

» programme-commun.ch